

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Franceville/PDG/ An 54: le Haut-Ogooué, une citadelle imprenable



Photo: Nadège Ontounou

Vue panoramique de la Place de l'indépendance de Franceville, samedi dernier.

J.K.M
Libreville/Gabon

"Ali Bongo Ondimba est notre choix et le Haut-Ogooué est prêt pour 2023!" Ce slogan scandé par les militants du Parti démocratique gabonais (PDG), samedi dernier, à la Place de l'indépendance de Franceville, à l'occasion de la commémoration en différé du 54e anniversaire de leur formation politique, est suffisamment évocateur de la détermination et de l'état d'esprit des "Pdgistes" altogovéens à l'approche de la prochaine échéance présidentielle.

D'autant qu'aux côtés de leurs membres du Comité permanent du Bureau politique, Cyriaque Mvourandjani et Oswald Séverin Mayounou, de ceux du Bureau politique, etc., les jeunes, femmes et notables ont affiché, au-delà des appels à la candidature de leur champion en 2023, une démonstration de force et d'unité à faire frémir leurs potentiels adversaires.

Une cohésion qui laisse à penser que face à l'adversité, les "Pdgistes" altogovéens savent se surpasser et se mettre en ordre de bataille. C'est l'illustration, s'il en était encore besoin, que le PDG ne souffre d'aucune lézarde dans

le Haut-Ogooué. Et qu'en dépit de ce que d'aucuns auraient pu penser, le Haut-Ogooué demeure une citadelle imprenable, pour quiconque nourrirait des velléités de la conquérir.

Plus que tout, cette démonstration de force prouve à suffisance que les récents changements survenus au sein de l'appareil PDG dans le Haut-Ogooué ont été salvateurs.

Au vu de la mobilisation, de l'enthousiasme manifesté et de l'énergie positive dégagée par l'immense foule, nul doute que les nouveaux hiérarques du PDG ont saisi pleinement le sens et la portée de leurs missions.

L'UDIS en croisade dans le Moyen-Ogooué

J.O.
Libreville/Gabon

COMME l'avait annoncé son président fondateur, Hervé Patrick Opiangah, l'Union pour la démocratie et l'intégration sociale (UDIS) a décidé d'aller à la conquête de l'intérieur du pays.

Première étape de cette volonté d'exister au-delà de Libreville (Estuaire) et Mounana (Haut-Ogooué), cette formation politique membre de la Majorité républicaine et sociale pour l'émergence (MRSE), a récemment pris pied dans la province du Moyen-Ogooué où il a été procédé à l'installation des responsables locaux notamment dans le canton Biweni-Diala, à Massika. C'est désormais Guy-Modeste Moussavou qui sera en charge de ladite antenne. Les discours ont donné lieu à un chapelet de doléances. Pour les nouveaux militants de l'UDIS, l'amélioration des conditions de vie, à travers une meilleure couverture de l'assurance maladie, le profilage des routes, la création

d'une scierie et l'extension du réseau électrique dans certains villages, constituent un véritable cheval de bataille. Non sans souhaiter "des leaders du peuple, proches du peuple, avec le peuple et pour le peuple".

En réponse, Hervé Patrick Opiangah, sans rien promettre, est revenu sur son parcours. Invitant au passage les jeunes à se prendre en main. Car, "l'État gabonais ne pourra plus, comme par le passé, garantir le plein-emploi", a-t-il averti. Tout comme il a indiqué que "le plus important maintenant est de voir comment mettre en place des stratégies et des mécanismes pour faire en sorte que plus d'un soit soulagé". Après le Moyen-Ogooué, l'UDIS devrait se déployer dans d'autres provinces. "C'est à l'étude. On s'étendra sur l'ensemble du territoire national. Surtout là où nous avons du potentiel en termes de représentativité. On ira où on a la possibilité de mieux se faire entendre. La vocation du parti c'est d'aller s'implanter dans les neuf provinces du Gabon", a expliqué son président.



Photo: DR

Le président de l'Udis, Hervé Patrick Opiangah, prenant son bain de foule.

Tribune de partis politiques

Le coup de Jarnac ?

"RIEN ne va plus"! Cette célèbre formule des croupiers sied parfaitement à l'Union nationale (UN). Une écurie politique dans laquelle le schisme – jusque-là latent – est désormais observable à l'œil nu. Conséquence: les "Unionistes" sont maintenant divisés entre deux camps, celui de l'actuelle présidente, Paulette Missambo, et l'autre de son challenger Paul-Marie Gondjout, a priori se regardant en chiens de faïence. Un schisme exacerbé par l'inauguration le week-end écoulé de la permanence politique du conseiller municipal de Lambaréné. L'ouverture en elle-même d'une permanence politique ne pose point problème. Mais pour le cas d'espèce, c'est plutôt le choix du bâtiment (le tout premier siège de l'UN)

abritant ladite permanence qui suscite réserves et autres interrogations de quelques observateurs du monde politique. Même si Paul-Marie Gondjout justifie son choix par sa volonté inébranlable "d'hériter de la charge historique" de cette chapelle politique, les militants proches de la "native de Mulundu" ne l'entendent pas de cette oreille. Certains y voient la griffe du "patriarce", Zacharie Myboto, qui, tel un marionnettiste, tire habilement les ficelles. Vrai ou faux? Toujours est-il que Paul-Marie Gondjout tient toujours à jouer les premiers rôles au sein de sa famille politique. Surtout après sa défaite (inattendue) sur le fil à l'issue du dernier congrès électif. Et pourquoi pas à l'échelle nationale?

"(...) En nous y installant pour en faire ma permanence politique, je veux m'imprégner et hériter de cette histoire qui vit aussi en moi car, je suis convaincu qu'il sortira d'ici les grandes idées et des personnages qui feront le Gabon de l'après Ali Bongo", a-t-il lancé sans fioriture. In fine, l'actuel climat délétère risque d'aller crescendo à l'approche des élections générales de 2023. Le choix des porte-étendards de l'UN aux prochaines échéances va constituer un véritable casse-tête. Ce n'est donc pas demain la veille que s'écrira l'épilogue du duel entre Missambo et Gondjout.

Yannick Franz IGOHO